

Le gemmage

Ou « Filochard et l'Arbre d'Or » – La véritable histoire du gemmage

Il était une fois dans un pays lointain
Un brigand au long nez emmanché d'un coup sec
Du nom de Filochard, lascar gras comme un clou
Et au profil tranchant, hâbleur fin et rusé.
Un beau matin d'automne, notre ami Filochard
Se mit soudain en tête de venir renifler
Notre bon air des Landes, en quête de chair fraîche,
De gibier, de fortune. On lui avait parlé
Du fameux Pin des Landes, le célèbre Arbre d'Or...
« L'Arbre d'Or, c'est pour moi ! »

Messire Ribouldingue, Baron de La Phynance
– son compère, son gourou, son dieu des mauvais coups –
Lui confia une bourse : *« Va vite dans les Landes,
Trouve-nous au plus tôt cet arbre merveilleux,
Et remplis promptement de bel Or cette bourse. »*
Aussitôt Filochard s'envole par-dessus
Montagnes et vallées, ourdissant en chemin
Dessesins et stratagèmes. Arrivé dans nos Landes,
Il hume les bons vents. Le bougre au nez perçant
A tôt fait de flairer ses proies et sa fortune :
Trois petits tours à peine et il est en forêt,
Dans la forêt de pins, ces pins où son Or coule !
Il s'approche, il écoute. Compère Filochard
Entend couler son Or. Son oreille est l'amie
De tout ce qui est sou, de tout ce qui est liard,
De ce qui sonne écu, sequin, louis, denier...
Pendant que son ouïe cupide et exaltée
Compte les gouttes d'Or, calcule et multiplie,
Le brigand Filochard est ivre de palais,
D'habits, de serviteurs : *« Le Baron Ribouldingue
Sera content de moi ! ».*

La narine aux aguêts, la canine à l'affût,
Filochard eut tôt fait de dénicher le gîte
Du célèbre Gemmix, le Druide de la Gemme,
Pape de la Résine, Génie de l'Arbre d'Or.
Ce bon génie vivait parmi flacons et fioles
En un gîte discret, proche de la forêt,
Qu'il quittait quelquefois pour prêcher le gemmage :
Avecque son béret, son bâton de prophète,
Et sa foi chevillée, le pèlerin partait
Sur la route des villes quêteant la bonne oreille.
Hélas quand il prêchait, c'était en un désert.
Il prêchait aux Landais, aux princes, aux plus grands rois,
Aux colporteurs avides, il prêchait même aux gueux
Mais hélas ! Tous ces sots refusaient de l'entendre.

Ainsi vivait Gemmix, et quand il entendit
Frapper à sa tanière un Filochard luisant,
Enjôleur, caressant, il en fut tout ému.
Il le prit tout de go pour l'envoyé de Dieu.
Filochard fit le beau et sut être mielleux,
Il prodigua louanges, discours, civilités,
Promesses, boniments... Il ne s'épargnait rien
Pour soutirer métier, tour de main, savoir-faire.
« Aie confiance : tous deux, nous bâtirons l'Éden ! »
À ces mots, le bon druide ne se sent pas de joie,
Sa méfiance s'envole, il laisse choir sa proie.
L'art de gemmer les pins avait changé de maître.

« Je te paierai tantôt... » lança-t-il à Gemmix
Mais, tournant les talons, il emporta sa prise.
Au bout de quelques lieues, quand il fut à l'abri,
Il ouvrit son butin pour compter le magot
Mais ne vit de magot qu'un antique grimoire

Où Gemmix conservait tout son savoir secret :
Magie, sorcellerie, formules d'alchimie...
Le pauvre Filochard s'en trouva fort marri.
Éh ! Le secret des pins, sans les pins, ce n'est rien !

Dans les Landes, des pins, il y en a partout,
Mais pour leur appliquer la formule magique
Sans se faire épingler par les grippe-coquins
Le vagabond doit être agréé du seigneur.
Alors, en conquérant, l'homme au nez qui voit loin
D'un seul bond se reprit et se mit en chemin :
Il frapperait aux portes des châteaux, des manoirs,
Des castels, des demeures, des grandes maisonnées,
Et des riches domaines & des beaux patrimoines ;
Il parlerait si bien à l'oreille des grands,
Et il les flatterait tant et tant que bientôt
Il aurait à ses pieds mille gras souverains
Le priant instamment qu'il voulût bien gemmer
Et leurs pins et leurs biens et leurs gens et leurs filles,
Pressés de se laisser gemmer comme pigeons.

Plein d'allant, il crut bon d'adresser au Baron
Une douce missive narrant le joli tour
Que prenaient son périple et ses desseins secrets,
Mais le sieur Ribouldingue, l'homme au cœur sec et gras
Et aux orteils dodus, le brigand aux yeux sourds
Et à l'oreille épaisse, en lisant la missive,
Fut pris d'une colère à écorner les bœufs :
Il rageait que l'affaire fût à ce point ardue
Et que pour la mener son complice dût faire
Tant et tant de détours et tant manigancer.
*« Bordel putain ça traîne, merde, ses conneries !
Filochard veut ma mort, je m'en vais l'étripper ! »*
L'exquis Baron pestait à s'en dégueuniller :
La Phynance apprenait que sa bourse était vide,
Lui qui la croyait pleine et l'affaire bouclée.
Las ! Il ne pouvait rien pour faire aller le coche
Si ce n'est patienter, songeant à Épicète,
Pendant que Filochard cherchait la voie de l'Or.
L'autre pendant ce temps avait fait du chemin.
De sa flûte il avait séduit quelques naïfs,

Obtenu privilège pour écorcher trois pins,
Et fait confectionner un attirail d'enfer
Par quelque forgeron, qu'il paya sans délai
De deux ravissants pets et d'un somptueux rot.
Il avait même su enrôler des gaillards
– leur faisant miroiter de menues pacotilles –
Qui feraient son travail en lui ôtant sa peine
Car il avait compris que l'Arbre d'Or n'offrait
Son bel Or qu'en échange de la sueur des hommes.

Pourtant ce conquérant au nez si filochard
N'avait pu s'introduire dans les grandes maisons
Que grâce au doux agneau qu'il avait capturé.
*« Viens-là mon doux agneau, toi mon Ami, mon Double,
Viens que je t'ensorcèle ! Apporte-moi ton aide,
J'ai besoin de tes pins, tu vas me les offrir,
Ou si ce n'est les tiens, qu'ils soient ceux de tes frères.
Approche, ne crains pas, viens goûter la douceur
Du baiser de Judas ! Jacques mon cher Ami,
Mon cher Jacques, mon Double, approche, viens par-là.
Présente-moi tes frères, et me fais aimer d'eux,
Présente-moi tes pairs, tes égaux, tes amis,
Et je leur ouvrirai la voie de la fortune. »*
Du bla bla du bagout et de grands sacs d'esbrouffe !
Dès qu'il eut obtenu le fruit de ses bassesses,
Le traître renia son cher ami l'agneau
Et puis le renvoya vers ses maigres pâtures.

À la fin de l'histoire, quand la bise fut là,
Filochard était seul, nu, misérable et coi,
Répudié par son dieu, et son dieu aux arrêts
Pour filouteries, fraudes, et mille autres larcins,
Et leur bourse était vide et sèche comme leurs âmes.
Ce que ne savaient pas l'aigrefin Filochard
Ni l'insidieux Baron aux lippes flatulentes
C'est que l'agneau docile et tendre goûte peu
Les menteurs, les avars, les perfides, les traîtres
Et les fiers potentats qui font les dieux sur terre.
Qui a jamais tâté des griffes de l'agneau,
Qui a connu ses crocs, passera son chemin.

Signé : l'agneau

